



Formes et pensées fugitives de Bruno Lebel

Édition Pippa, 2012
ISBN 978-2-916506-36-4
12,00 €

Un livre soigné. Sur un papier ivoire d'un fort grammage dessins et poèmes se côtoient dans une mise en page sobre mais agréable.

Bruno Lebel, qui a consacré sa vie à l'enseignement des arts plastiques, a « composé ce précis avec presque rien : quelques phrases courtes, quelques traits appuyés qui expriment des sensations fugitives, des sentiments ténus, quelques observations apparemment anodines mais d'une grande pureté. »¹

Ces poèmes ne sont pas des haïkus. Il ne le revendique pas. Mais ils ont la force de la brièveté et du juste propos.

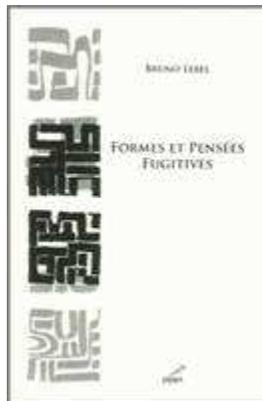
*L'éternité d'un voyage
dans un pays de nuages*

Pensées fugitives, formes fugitives. La différence est subtile et l'auteur gère l'ensemble avec harmonie.

*La table du jardin
connaît le poids de la neige*

Les pensées sont ces petits morceaux qui dictent une idée.
L'expression fige l'éternité.

*Depuis des milliers d'années
les graviers des chemins crissent
sous le pas des hommes*



Tandis que les formes fugitives s'attachent à l'instant. L'auteur y saisit avec fulgurance un moment riche de sensations suggérées.

*À ma demande
les fourmis ne visitent plus
la cuisine*

Quelle différence avec le haïku ?

*Changement de saison
le bois de mon armoire craque*

Cela me fait penser à Marc-Adolphe Guégan qui dans ...*Trois petits tours et puis s'en vont...*² écrit que « ses tercets ne sont pas des haïkaï ». Et pourtant certains de ses textes n'ont pas à rougir face à quelques pseudo-haïkaïs d'aujourd'hui. Et je pense aussi à ces *morceaux gravés sur le bâton* par Michel Jourdan.

*En silence
dans le puits
la lune est tombée*

Des textes brefs d'une puissance indéniable.

1. André Alexandre, postface.

2. Voir *Ploc; La lettre du haïku* n° 36 de juin 2010.